BX
1419
R4
v.14
no 7

Vol. XIV. — No 7. JUILLET 1908

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : (*dans le texte*)
LE BX RÉGINALD D'ORLÉANS.
VISION DU BX RÉGINALD.

TEXTE : LES CONTINUATEURS DE MGR DE LAVAL, fr. M. Marion. — FIGURES DOMINICAINES : LE BX RÉGINALD D'ORLÉANS, * * * — VARIÉTÉ : LETTRE DU TONKIN, fr. Cothonay. — CHRONIQUE : ROSAIRE ET FRANCS-MAÇONS, etc. — NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Qu'est-ce qu'un jeune homme doit faire pendant sa Vacance?

Tel est le titre d'un livre qui vient d'être publié sous les auspices de la Compagnie du Grand-Tronc, que les jeunes gens devraient se procurer au plus tôt, en le demandant à M. J. QUINLAN, le populaire agent des passagers de la dite compagnie, Station Bonaventure, Montréal. Il ne leur en coûtera qu'un sou, et, en retour, ce livre leur indiquera les endroits charmants où ils devraient aller camper, faire la vie du dehors, respirer l'air frais, se refaire enfin, tout en s'amusant de la manière la plus charmante, à faire la chasse et la pêche. Ce livre si instructif et amusant, leur montrera toutes les beautés du Témagami, du Lac des Baies, du Parc Algonquin et autres districts, accompagnant le tout d'illustrations très choisies.

Une carte postale au soussigné vous procurera ce livre :

J. QUINLAN, D. P. A.,
Station Bonaventure,
MONTRÉAL, P. Q.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de ST-NAZAIRE, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

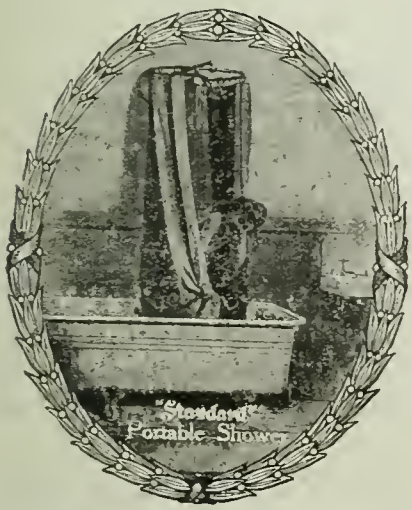
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



Tél. Bell *1928

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

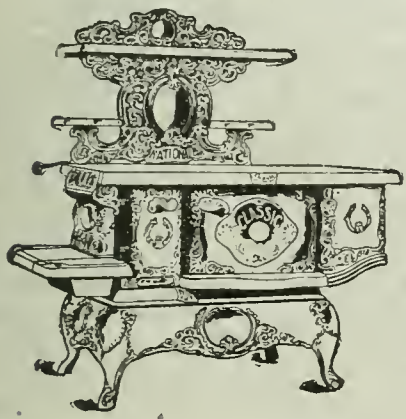
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | **OTTAWA.**



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchandsen Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine

L. A. MASSE J. N. CABANA

Massé & Cabana

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee et Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires, garanties ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.

118 St-Jacques, MONTREAL.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS DE JUILLET

— 1908 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FETES
S. Marc, Evang. (25 Avril),	Merc.	1	Oct. S. Jean Bte.
VISITATION B. V. M.	Jeudi	2	VISITATION B. V. M.
B. Marc Mut. C. O. N.	Vend.	3	SS. Irénée et Comp. MM.
SS. Gervais et Protais, Mm.	Sam.	4	De l'Octave
2 P. O. T.-S. Antoine Marie Zac-	DIM.	5	PRÉCIEUX SANG
Oct. SS. Pierre et Paul. [caria, C.	Lundi	6	Oct. SS. Pierre et Paul.
B. Benoit XI, P. C. O. N.	Mardi	7	SS. Cyrille et M. CC.
BB. Dominique et Grégoire. Cc.	Merc.	8	Ste Elisabeth, Ve.
SS. JEAN, O. N. et Comp. [O. N.	Jeudi	9	SS. Zénon et Comp. MM.
Patr. de S. Joseph. [Mm. GORGUM.	Vend.	10	Les SS. 7 Frères MM.
BB. Ignace et Domin., E. O. N. M.	Sam.	11	S. Michel des Saints, C.
3 P. O. T. DÉDICACE DES ÉGLISES.	DIM.	12	DÉDICACE DES ÉGLISES.
B. Jacques de Vorag. E. C. O. N.	Lundi	13	S. Anaclet, P. M.
S. Bonaventure, C. et E. D.	Mardi	14	S. Bonaventure, E. D.
S. Henri, C.	Merc.	15	S. Henri, C.
N.-D. du Mont Carmel.	Jeudi	16	N.-D. du Mont-Carmel.
Be. Mar-Bartholomée, V. O. N.	Vend.	17	S. Alexis, C.
B. Ceslas, C. O. N.	Sam.	18	S. Camille, C.
4 P. O. T.-S. Vincent de Paul, C.	DIM.	19	Oct. de la Dédicace.
Trans. S. Pierre, M. O. N. (4 juin).	Lundi	20	S. Jérome Emil. C.
S. Jérome Emil., C.	Mardi	21	Ste. Praxède, V.
STE MARIE MADELEINE, Pr. O. N.	Merc.	22	Ste. Marie-Madel. Pén.
Be. Jeanne Urb. V. O. N.	Jeudi	23	S. Apollinaire, E. M.
S. Camille de Lell. C.	Vend.	24	Vig. S. Jacques.
S. JACQUES, Ap.	Sam.	25	S. JACQUES, Ap.
5 P. O. T. STE. ANNE, Mère de	DIM.	26	STE. ANNE, M. de B. V. M.
B. Augustin de Bugel. [B. V. M.	Lundi	27	De l'Octave
B. Antoine des Eccles., [C. O. N.	Mardi	28	SS. Nazaire et Comp. MM.
Ste. Marthe, V. [C. O. N.	Merc.	29	Ste. Marthe, V.
B. Mannès C. O. N.	Jeudi	30	De l'Octave
S. Ignace, C.	Vend.	31	S. Ignace, C.

" Oeuvre du Noviciat " des Dominicains

Le but de l'œuvre est d'aider les Pères Dominicains dans l'éducation religieuse et théologique de leurs novices.

Pour appartenir à l'œuvre il faut : 1. Prier pour le recrutement de l'Ordre de S. Dominique ; 2. Faire une aumône de 25 cts par année. L'abonnement est renouvelable chaque année.

AVANTAGES. 1. Participation aux prières, bonnes œuvres des religieux, en particulier des noviciats ; 2. Une messe à la mort de chaque abonné, pourvu qu'on retourne le billet d'agrégation ; 3. Une messe le samedi de chaque semaine.

Toute personne qui envoie vingt abonnements, a droit à un abonnement gratuit au " ROSAIRE " pour un an.

R. P. F. THIBAULT, Directeur.

LES CONTINUATEURS DE MGR. DE LAVAL

E moment de fêter les Pères de la patrie canadienne-française est enfin arrivé. Juin a déjà vu le dévoilement du monument qui doit marquer le deuxième centenaire de la mort de Mgr. de Laval ; juillet verra les fêtes plus grandioses du troisième centenaire de la fondation de Québec par Champlain.

Champlain et Mgr. de Laval ! Que ces deux noms sont chers à tout Canadien-français ! Et que l'on a raison de les unir dans un même concert de louanges, eux qui, à un siècle de distance, se sont si bien complétés pour jeter en Amérique les assises de notre race !

L'on a rappelé avec beaucoup de justesse, que " de tous les grands hommes qui furent les pères de notre race, personne ne fut plus sagement homme d'église que Champlain, et personne ne fut plus homme d'Etat que le premier évêque de Québec ". Ils sont en effet tous deux les personnifications les plus marquantes de ce double amour qui doit battre au cœur de tout Canadien : l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie.

Champlain est un modèle proposé aux laïques, et spécialement à ceux qui détiennent le pouvoir civil. Il n'est pas le seul toutefois que nous trouvions dans notre histoire. Jacques-Cartier se montrait lui-même homme d'Eglise, quand, à son arrivée sur notre continent, il prenait possession du pays en y plantant une croix aux armes de France. Si ce hardi navigateur donnait un royaume nouveau à François 1er, il entendait bien le donner aussi au Christ. Depuis Jacques-Cartier et Champlain, — c'est un trait caractéristique de notre histoire, — les gouverneurs de la Nouvelle-France ont témoigné à l'Eglise un amour traditionnel, et cela soit dit sans oublier ni absoudre les empiètements, si malheureux pour la colonie, que quelques-uns ne surent point éviter.

En retour, nos hommes d'Église se sont montrés tout dévoués au progrès de l'Etat. Le plus beau modèle, sur ce point, est Mgr de Laval. La plaque commémorative, fixée au monument, le proclame même " homme d'Etat ". Il le fut, en effet, par son action " dans le conseil Souverain, dans les fréquentes missions auprès de la Cour de France, dans la pacification des esprits et des payens, et comme apôtre de la foi, de l'éducation et de la tempérance " [1].

***

Mgr. de Laval a des continuateurs. Son esprit n'a pas cessé, depuis deux siècles, d'animer les prêtres de la Nouvelle-France.

Tous ces ouvriers évangéliques, dont il assura le recrutement en fondant le Séminaire de Québec, ont hérité non seulement de son amour pour l'Église et de son zèle pour le salut des âmes, mais encore de son entier dévouement à la prospérité de la nation. Et ce qu'elle doit au dévouement de son clergé, la nation le sait. Voilà pourquoi elle répondit avec enthousiasme et générosité à la proposition d'ériger un monument à Mgr de Laval ; elle savait bien que l'honneur rendu au premier évêque de Québec rejaillirait sur tout le clergé formé à son école, et qui n'a cessé de donner les plus grandes preuves, et les plus solides, de vrai patriotisme.

Le peuple Canadien-français a raison d'être attaché à son clergé, et de lui témoigner sa reconnaissance ; le clergé le mérite. S'est-il fait quelque chose de grand dans notre pays sans que son clergé en eut, sinon toujours l'initiative, du moins sa grande part de labeur ?

Il est de tradition chez lui de se dévouer. On ne comprendra jamais trop ce que le pays lui doit. N'aurait-il fait qu'exercer sur notre peuple une action moralisatrice ; ne lui aurait-il appris qu'à être honnête et vertueux, quel titre ne possèderait-il pas déjà à sa reconnaissance ? Car rendre un peuple bon et vertueux, n'est-ce pas lui assurer l'existence, lui donner la force de tout vaincre, lui permettre de réaliser tous les progrès ? La question sociale, comme le

1 Texte de l'inscription.

prouvait le regretté Brunetière dans son dernier livre, dépend en effet de la question morale. Et les peuples où la moralité fléchit arrivent bientôt à ne plus comprendre et finalement à rejeter les principes fondamentaux de justice, de liberté, d'ordre public, et se précipitent dans la ruine.

La moralité est surtout requise dans un pays neuf et d'immigration intense ; car c'est un fait d'expérience que le peuplement d'une contrée se signale par une recrudescence du vice. Il en aurait été ainsi surtout au Canada, dans ce pays aux étendues fantastiques et aux mystérieuses solitudes, où les nouveaux venus étaient séparés du monde civilisé par l'immensité d'un océan, où les mœurs libres des peuplades sauvages n'étaient pas sans exercer une forte attraction sur des esprits toujours enclins aux aventures.

Mais le clergé était là, remplissant sa mission divine, façonnant d'abord des chrétiens, et par surcroît des citoyens, aux vertus mâles et robustes. Sans cette forte action du clergé sur les mœurs des premières générations Canadiennes, jamais notre peuple n'eût pu surmonter les épreuves incroyables qui ont assailli, pendant plus d'un siècle, l'établissement de la colonie.

Le clergé ne fit pas que moraliser notre peuple. On le rencontre partout où s'agitaient les grands intérêts du pays. Envoyé de Dieu, il n'en était pas moins le plus dévoué serviteur du roi : à l'époque des découvertes et des explorations, on le retrouve sur les rives du Mississipi, du Lac St-Jean et de la baie d'Hudson.

Dans les relations avec les indigènes, on le voit se dirigeant vers les bourgades les plus reculées, et affrontant leur l'astuce et la férocité des enfants de la forêt. Il paie parfois de son sang l'audace de son zèle ; mais, qu'importe, il réussit souvent à enterrer la hache de guerre, il noue et cultive avec certaines tribus les amitiés les plus précieuses à la colonie de la Nouvelle-France.

Au centre des quartiers français, il s'occupe encore d'enseignement, d'œuvres de charité, de colonisation ; il entreprend tout ; il dirige tout. Et en face d'un pareil dévouement, un historien ne peut que s'écrier : " Le clergé a eu tant de part à la création de la colonie, qu'en parcourant les premières annales canadiennes, il semble qu'on lise une page de l'histoire de l'Église plutôt qu'une page de l'histoire de France [1].

1 Gailly de Taurines : " *La Nation Canadienne* " p. 45.

Mais si glorieuse que soit pour le clergé l'histoire de la colonie naissante, c'est-à-dire l'histoire de toute la domination française, les services qu'il a rendus à notre peuple, et que celui-ci doit surtout se rappeler, datent de l'époque dite de la conquête.

Quand le traité de Paris céda définitivement le Canada à l'Angleterre, l'avenir était bien sombre pour ceux que la France avait abandonnés sur les bords du Saint-Laurent. Qu'allaient-ils devenir ? Ils étaient catholiques et français, et ils entendaient le rester toujours. Mais serait-ce possible dans l'état de complet dénuement où la mère-patrie les avait laissés, et sous la constante pression d'un pouvoir ennemi de leur foi, de leur langue et de leurs mœurs ?

Tout autre que le peuple Canadien ne le croyait pas. La France s'était résignée au complet sacrifice de ses soixante-cinq mille enfants perdus sur nos bords. Elle n'y attachait peut-être pas plus d'importance qu'aux " quelques arpents de neige " dont parlait Voltaire. Et l'Angleterre, fière de ses victoires, portant à la nation vaincue une rancune séculaire, eut certainement souri de pitié à quiconque lui aurait prédit la survivance, au Canada, de la religion catholique et de la langue française.

Seul, le peuple Canadien ne se résignait pas à mourir. Mais dans son angoisse, il se tourna vers le seul ami qui lui fût resté fidèle, vers celui qui, à l'heure de l'infortune, n'avait pas repris la route de France. Cet ami, ce père du peuple, c'était le clergé.

Depuis la fondation de la colonie, il s'était dévoué ; il avait été l'âme de toutes les grandes entreprises ; aussi, quand vint l'épreuve, le peuple mû par sa foi se jeta dans ses bras. Et de lui vint le salut.

L'Angleterre eut beau multiplier ses plans d'assimilation, le peuple, groupé autour de son clergé, resta inattaquable. La persécution, un moment, devint si odieuse, que le Canadien ne pouvait plus poser un acte légal sans renier ou sa langue ou sa foi. L'on vit alors un spectacle inouï dans l'histoire : tout un peuple — et pour comble, un peuple français — réglant ses multiples affaires sans l'assistance du pouvoir officiel. Quelqu'un, en effet, lui tenait lieu de juge et de gouverneur, c'était le prêtre, à qui il recourait pour tout décider. Les paroisses canadiennes étaient devenues de grandes familles qui se suffisaient à elles-mêmes, et où le curé était le père aimé et écouté de tous. C'est dans

ces cénacles, fermés à toute influence protestante et anglaise, que notre race s'était retirée, afin de vivre, sous la direction de l'homme de Dieu, la vie catholique et française. C'est là que notre peuple se multiplia avec cette rapidité étonnante que l'on trouve seulement chez les races fortes et vertueuses. C'est là enfin que se formèrent les futurs défenseurs de nos droits. Le prêtre ouvrit d'abord des écoles ; plusieurs de ces écoles se transformèrent en collèges : et après cinquante ans d'efforts, surgissait une pléiade d'hommes instruits, qui combattirent avec fierté et avec succès pour la reconnaissance entière de nos droits.

Ce temps de luttes et d'angoisses dura un siècle. Aujourd'hui, notre nationalité est assurée de vivre. Et quiconque veut écrire avec impartialité cette page de notre histoire — serait-il aussi antipathique à toute idée et à toute œuvre catholique que ce M. Siegfried qui a écrit dernièrement sur le Canada — est forcé d'admettre que notre nationalité doit son salut au clergé : " Hâtons-nous de reconnaître, dit-il, que l'Église Catholique tient, sur les bords du Saint-Laurent, une place à part, qu'elle a de tout temps été pour ses disciples une protectrice fidèle et puissante, que notre race et notre langue leur doivent peut-être (?) leur survivance en Amérique.... à bien des égards, les avantages archaïques [1] qu'elle conserve sont la reconnaissance de services rendus à notre nationalité. N'est-elle pas doublement chère aux Canadiens, qui voient en elle non seulement le représentant de leur foi, mais encore le défenseur attitré de leur race " ?

***

Voila l'œuvre du clergé dans le passé. Maintenant veut-on savoir si son dévouement à la cause nationale demeure aujourd'hui aussi vivace, que l'on regarde son action en matière d'instruction et de colonisation. Personne n'ignore que ces deux questions sont aujourd'hui, pour notre pays les questions vitales, et que le clergé presque seul travaille à les résoudre. Reconnaissons donc ses généreux efforts, et avouons que, depuis la fondation de la colonie, il

1 Pour un Français émancipé comme M. Siegfried, c'est certainement un fameux archaïsme que de laisser l'Église libre.

est à l'œuvre sans relâche, aujourd'hui comme au temps de Mgr de Laval.

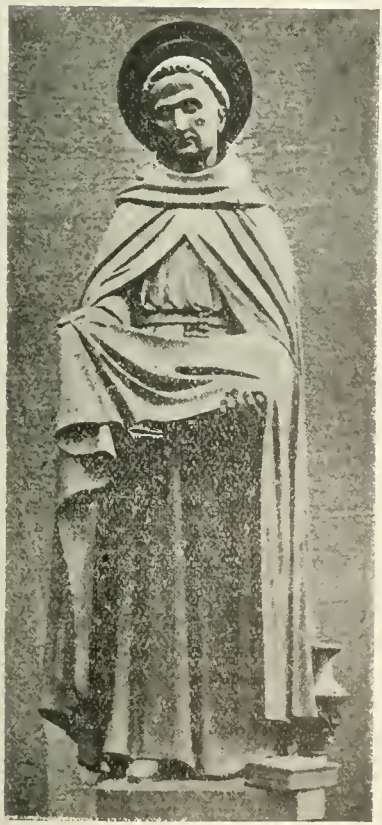
Et fait étrange et digne de remarque ! Ce clergé, qui s'est fait le rempart de l'idée catholique et française au Canada, est le même qui a assuré à l'Angleterre la possession de sa conquête. Sans son influence en 1775, en 1812, et peut-être en 1837, le drapeau anglais ne flotterait plus nulle part au Canada.

Puisse le monument de Mgr de Laval, — dans lequel je ne puis m'empêcher de voir un double hommage rendu et à l'évêque et au clergé tout entier, — faire revivre, pour tous ceux qui visiteront Québec en ce mois, ces pages d'histoire que je viens de résumer ; et qu'il apprenne au Canadien-français et au anCadien-anglais à saluer tous deux dans le clergé un Sauveur !

fr. M. Marion.

FIGURES DOMINICAINES

LE Bx. RÉGINALD D'ORLÉANS



Vers la fin de l'été de 1218, l'évêque d'Orléans, Manassé de Seignelay, arrivait à Rome. Il venait y traiter quelques affaires importantes, avec l'intention, toute affaire réglée, de faire le pèlerinage des lieux saints. Il avait pris pour compagnon, dans ce voyage, un chanoine de la collégiale de St-Aignan, auquel il était lié par une étroite et tendre amitié.

Celui-ci s'appelait Réginald. C'était un homme jeune encore, puisque, né en 1183, il n'avait que trente-cinq ans. Originaire du Languedoc, il avait étudié, puis enseigné le droit à Paris, avec le grade de maître, que l'Université lui avait décerné en 1206. Depuis sept ans il gouvernait, comme doyen, la collégiale de St-Aignan. Appelé à ce poste par le commun accord des chanoines, et dans des circonstances particulièrement délicates et difficiles, son administration avait révélé en lui des

qualités de droiture, de prudence et de bonté qui l'avaient bien vite rendu précieux à son chapitre et cher à son évêque. La piété, le zéle et la sagesse qu'il déploya dans sa charge lui concilièrent l'estime et la sympathie générales.

C'était avant tout, outre sa science éminente, un homme de Dieu, de mœurs austères, détaché de toute ambition terrestre. Sa vie s'était passée jusque-là dans l'étude, l'enseignement, le recueillement du cloître et la prière. En arrivant à St-Aignan, il avait trouvé à son activité surnaturelle un nouveau moyen de s'exercer, qui le mit sur la voie de sa véritable et définitive vocation.

La collégiale avait charge d'âmes, et la prédication constituait un des devoirs principaux du doyen. C'est par ce ministère pastoral que Réginald entra dans les voies de l'apostolat, et connut le commerce des âmes, " commerce qui est la véritable félicité du prêtre quand il est digne de sa mission, et qui lui ôte tout regret d'avoir quitté pour Jésus-Christ les biens, les amitiés et les espérances de ce monde " [1]. Son zèle ne sut bientôt plus se contenter de ce champ trop limité ; la flamme ardente de la charité du Christ, qui avait dévoré le cœur des Apôtres, s'allumait dans le sien, et il entendait dans le secret de son âme la parole qui crée les témoins de Jésus-Christ : " Allez dans le monde entier et annoncez à tous l'Évangile ! " Le renoncement complet, le total dépouillement qui donne à l'apôtre la pleine liberté et fait de lui dans le monde comme un exilé volontaire, paraissait chaque jour à Réginald plus nécessaire, et il s'y sentait poussé par une mystérieuse force. Il songeait à renoncer à sa charge, pour embrasser la pauvreté et se consacrer tout entier à la prédication de l'Évangile.

Mais c'étaient là une nouveauté et une hardiesse auxquelles il n'osait pas se résoudre Où en trouver l'exemple ? Et comment s'assurer des imitateurs ? Les conditions présentes de l'Église et de la société appelaient, cependant, une nouvelle effusion de cet esprit qui, au temps des Apôtres, avaient renouvelé la face de la terre. Les croyances et les mœurs des chrétiens étaient presque partout ébranlées, et, à la faveur de l'ignorance et de la corruption générales, les hérésies prenaient les plus rapides accroissements. Les anciens Ordres, nombreux et variés pourtant, ne suffi-

(1) Montalembert.

saient plus à la tâche immense de rénovation qui s'imposait ; il en fallait d'autres, au niveau des besoins intellectuels et moraux de l'époque, qui pussent porter en tous lieux une parole actuelle, vivante, à la foi simple et populaire, savante et doctrinale, et par dessus tout désintéressée.

Il fallait des *apôtres*. Réginald les appelait de tous ses désirs, les demandait à Dieu, et surtout il en voulait être. Mais il ignorait toujours comment pourrait se réaliser ce grand rêve. Arrivé à la pleine possession de ses forces, et déjà au sommet de la vie, en pleine vigueur de l'âge et de l'esprit, il ressemblait au voyageur qui, s'avançant dans un pays inconnu, gravit une hauteur pour interroger l'horizon, et découvrir le point vers lequel il doit diriger sa course. Un travail secret et douloureux s'accomplissait en lui : il cherchait à démêler la trame de sa destinée. L'esprit de Dieu, après l'avoir longtemps tourmenté et longuement façonné par cette flamme contenue de ses désirs intimes, le poussait enfin vers Rome. " Rome où toute grande vocation aboutit un jour ou l'autre, pour y rencontrer soit la pensée qui inspire, soit la bénédiction qui confirme ".

***

Réginald y trouva l'une et l'autre. Agenouillé au tombeau des Apôtres, il sentit plus grande et plus irrésistible que jamais sa passion d'apostolat. Comprit-il dès ce moment que Dieu allait combler son désir, et que la vertu de ceux qu'il vénérait dans leur sépulcre glorieux allait passer en lui comme une consécration de ses aspirations saintes ? Il allait, en tous cas, devenir bientôt le témoin et l'objet de bien grandes merveilles.

L'homme de Dieu ne garda pas plus longtemps pour lui-même son secret. Un jour qu'il s'entretenait confidentiellement avec un cardinal, qui jouissait à Rome d'une haute réputation de sagesse et de vertu, il lui ouvrit son cœur, et lui révéla que depuis longtemps il songeait à tout quitter pour prêcher Jésus-Christ çà et là, dans un état de pauvreté volontaire. Qu'attendait-il de cette révélation ? Peut-être rien autre chose que la consolation de verser dans le cœur d'un saint ce qui était à la fois, pour lui, la joie et la torture de son âme. C'était pourtant dans cette simple et intime conversation que Dieu lui devait faire entendre

l'appel qu'il avait si longtemps attendu et lui montrer la voie qu'il avait crue introuvable.

Le confident n'était autre que le vénérable Hugolin, évêque d'Ostie, l'ami le plus tendre et le plus dévoué de Dominique, le fondateur des Prêcheurs ; il avait été, l'année précédente, l'un des signataires de la grande bulle de confirmation du nouvel Ordre, délivrée par Honorius III. Ce fut plus avec son cœur qu'avec ses lèvres que le vieillard répondit à la confidence de Réginald : " Voilà justement, mon fils, qu'un Ordre vient de s'élever, qui a pour but d'unir la pratique de la pauvreté avec l'office de la prédication. Le maître de ce nouvel Ordre est en ce moment en ville, où il ne cesse de prêcher lui-même la parole de Dieu ". Ces quelques mots suffisaient à Réginald, ils portaient toute la lumière qu'il avait tant appelée : Dieu avait enfin parlé ; il s'empressa de chercher le Bienheureux Dominique.

Celui-ci habitait le couvent de Saint-Sixte, avec ses compagnons, dont le nombre croissait chaque jour ; toute la ville le vénérait comme un apôtre et un docteur, comme un thaumaturge et un prophète. Réginald fut séduit après tant d'autres, par la grâce de ses discours, et tout ému d'apprendre, par une confidence que la sienne avait provoquée, combien leurs deux vies avaient été semblables, et comment l'un et l'autre avaient été amenés au même but par les mêmes sentiers, il comprit alors, admira et adora les desseins de la Providence qui venait de le conduire avec force et douceur au point décisif de sa carrière. Cet Ordre qu'il avait tant désiré pour la régénération de l'Église, il était établi, il vivait, approuvé et confirmé par l'autorité du Pontife romain : il lui appartiendrait donc sans retard.

***

Il fallait une épreuve à ce saint projet : elle ne tarda pas à se présenter. Une douloureuse maladie saisit Réginald : c'était une fièvre violente, qui fit en peu de jours de si rapides progrès que le mal parut bientôt sans remèdes, et qu'on désespérait de le sauver. Les chroniques racontent que l'homme de Dieu, Dominique, ne put se faire à l'idée de perdre si prématurément un fils tant espéré. Il se tourna tout entier vers la prière, et de son cœur ému il poussa des clameurs importunes vers la divine bonté et vers la Bienheureuse Vierge Marie, qu'il avait choisie pour

patronne de son Ordre, les conjurant, comme il le raconta plus tard aux Frères, de ne pas lui ravir si soudainement la joie de posséder un fils qui était plutôt conçu que né, et les suppliant, avec des instances d'autant plus vives, de le lui conserver au moins pour un peu de temps, qu'il était plus assuré qu'il serait un jour un vase de grâce et d'élection.

Il fut exaucé, mais, comme il le demandait, " pour un peu de temps ".

Un témoin contemporain, frère Barthélemy de Trente, a raconté ainsi la guérison miraculeuse de Réginald. " Par celle qui a donné au monde le salut, saint Dominique a obtenu la délivrance de Réginald. Cette Mère de miséricorde, accompagnée de deux jeunes filles d'une incomparable beauté, — Sainte Cécile et sainte Catherine, — est

apparue au malade et lui a dit : " Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai ". Et comme il délibérait en lui-même afin de ne rien demander d'indiscret, une des jeunes filles lui suggéra de s'en remettre entièrement à Notre-Dame. Il le fit, et alors la Reine du ciel, de sa main virginale, lui oignit d'une salutaire onction les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, les mains, les reins, les pieds. " Que tes reins soient ceints du cordon de la chasteté, lui dit-elle ; tes pieds, je les oins pour la préparation de l'Évangile de paix ". Puis elle ajouta : " Dans trois jours je t'enverrai le remède qui te rendra une santé parfaite ". Et elle lui montra l'habit de l'Ordre que portent maintenant les Frères Prêcheurs, lui disant : " Voici l'habit de ton Ordre ".

Réginald, subitement guéri, reçut trois jours après, en présence de Dominique et d'un religieux de l'Ordre des Hospitaliers, qui en fut émerveillé, une nouvelle visite de la Reine des cieux, qui réitéra sur son corps les mêmes onctions mystérieuses. " Tout aussitôt il fit profession entre les mains de saint Dominique ".

" Réginald n'était ici, dit le Père Lacordaire, que le représentant de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et la Reine du ciel et de la terre contractait alliance en sa personne avec l'Ordre entier. Le Rosaire avait été le premier signe de cette alliance, et comme le joyau de l'Ordre à son baptême, l'onction de Réginald, indice de virilité et de confirmation, devait aussi avoir un signe durable et commémoratif. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge, en présentant au nouveau Frère l'habit de l'Ordre, ne le lui présente pas tel qu'on la portait alors, mais avec un changement remarquable ".

Dans ce costume présenté par la sainte Vierge à Réginald, le surplis des chanoines, que saint Dominique et ses compagnons avaient porté jusque-là, faisait place à un scapulaire de laine blanche comme la tunique. Ce n'était point un vêtement nouveau : " né au désert d'un sentiment de pudeur, tombant comme un voile sur le cœur de l'homme, le scapulaire était devenu dans la tradition chrétienne le symbole de la pureté et par conséquent l'habit de Marie, reine des vierges " [1]. L'Ordre naissant reçut avec reconnaissance ce présent de la Mère de Dieu, qui fut appelée du fait de cette intervention miraculeuse *Vestiaria Ordinis.*

---

1 Lacordaire, *Vie de* S. Dom. p. 201.

Quelques années plus tard, ce changement d'habit fut confirmé dans un chapitre général. En renonçant à l'habit des chanoines, — sans renoncer toutefois au titre et à l'état, les Pères voulurent marquer par ce signe extérieur qu'ils formaient une institut spécial, que distinguait la pratique d'une rigoureuse pauvreté. Le scapulaire devenait ainsi le symbole public de la mendicité dominicaine [1].

***

Guéri, vêtu et profès, Réginald désirait achever le voyage entrepris avec l'évêque d'Orléans et visiter Jérusalem. Il partit donc, portant le premier en Terre Sainte l'habit de l'Ordre, et y précédant tous ses Frères qui ne devaient pas tarder à s'y établir assez nombreux pour former une province. Le pèlerinage fut dévot, mais rapide, puisque le 30 octobre les deux amis étaient de retour à Rome, Manassé pour rentrer dans son diocèse, et Réginald pour se remettre entre les mains de son Bienheureux Père qui l'attendait. Saint Dominique partait pour l'Espagne les premier jours de novembre, et laissait à son nouveau fils la charge de veiller sur les Frères pendant son absence, lui assignant Bologne pour résidence.

La fondation dans cette ville célèbre ne datait que de quelques mois. Vers la fin d'avril de cette même année 1218, six Frères y arrivèrent, n'ayant pour seules richesses que la bénédiction de leur Père et une bulle d'Honorius III. La bulle, précieux passeport, devait leur assurer au moins un accueil ; la bénédiction du Père leur garantissait le succès. Il en fut ainsi. Des chanoines espagnols, qui possédaient une petite église dans la rue de Mascarella, leur donnèrent l'hospitalité, et se retirèrent même, après quelque temps, pour laisser les frères en possession de l'église et du cloître. Quand à la bénédiction, ses effets se firent plus longtemps attendre, et en l'attendant, " les Frères eurent à endurer, au témoignage du bienheureux Jourdain, les angoisses de la plus extrême pauvreté ". Quant saint Dominique les vint visiter, en novembre, ils manquaient même de pain, et le bienheureux Père dut renouveler pour

1 P. Mortier, *Hist. des M. Génér.* I, 123.

eux le gracieux miracle que, dans des circonstances semblables, il avait opéré à Rome : à sa prière, deux anges vinrent déposer, sur la table du réfectoire, devant chacun des frères, des pains d'une blancheur merveilleuse.

Ces heures de détresse prirent fin le 21 décembre, quand frère Réginald entra à la Mascarella. La vertu du Père allait se faire sentir dans l'action de celui qu'il avait institué son *Vicaire*. Réginald, " tout rempli de l'esprit de sa nouvelle vocation, tout ému des faveurs qu'il avait reçues du Ciel ", s'appliqua tout entier, écrit Jourdain de Saxe, à la prédication. Sa parole avait une ardeur extraordinaire ; c'était comme une torche embrasée qui enflammait le cœur de tous les auditeurs, et il ne s'en pouvait trouver d'assez dur pour résister à la puissance de cette chaleur. Cette parole de feu secoua la ville entière " Tout bouillonnait dans Bologne ". On courait aux sermons de Réginald, le nouvel Elie, comme on l'appelait ; l'Université elle-même, maîtres et élèves, était bouleversée par ces accents impétueux. Le souffle de Dieu passait sur la ville : c'était comme un réveil évangélique. On n'était plus habitué à cette prédication austère, et on ne pouvait résister à ces appels au mépris du monde, au détachement des biens terrestres. Quelques-uns fuyaient, de peur d'être séduits malgré eux.

Un grand nombre, surtout parmi les maîtres et les étudiants, troublés, bouleversés, vaincus, se présentèrent pour recevoir l'habit de l'Ordre. En sorte qu'après quelques jours de cette éloquente prédication, les Prêcheurs, pauvres et inconnus la veille, confondus dans la foule nombreuse des religieux, devenaient populaires. Leur nombre s'augmenta à ce point que, dès le mois de février 1219, Frère Réginald s'occupa activement de procurer un établissement plus vaste pour les loger ; et lorsque, dans le courant de l'été, saint Dominique revint à Bologne, il trouva une communauté déjà considérable, installée dans une demeure nouvelle et définitive [1]. Cette fondation, que la parole puissante de Réginald avait pour ainsi dire créée, ne devait plus cesser de grandir. Bologne deviendra un des plus célèbres couvents de l'Ordre. L'année suivante, à la Pentecôte de 1220, saint Dominique reviendra y tenir une première assemblée générale, " non plus comme simple

1 P. Mortier, *Hist. des M. Génér.* I c. IV.

Prieur de quelques religieux, mais Maître Général d'un Ordre répandu par toute l'Europe ". C'est Bologne enfin qui gardera la dépouille vénérée du Maître de la prédication.

Le bienheureux Père fut ravi de l'œuvre accompli par frère Réginald ; le nombre, la qualité, la ferveur des religieux, tout était sujet de joie pour son cœur. Aussi, fidèle à sa constante pratique de répandre le grain sitôt la moisson faite, il se hâte de partager l'Italie entre ses fils : ils les envoie à Florence, à Bergame et à Milan. Il porte à la communauté encore au berceau un coup plus rude : il fait partir Frère Réginald pour Paris. " Les frères étaient dans la désolation. C'est lui qui les avait nouvellement engendré au Christ par sa parole évangélique, et tous ils pleuraient comme des enfants sevrés trop tôt du sein maternels ". Mais saint Dominique voulait achever de fonder l'Ordre en France, et il savait que nul ne saurait mieux que Réginald " y publier l'Ordre " et lui assurer un rapide accroissement.

***

Ces espérances du saint Fondateur ne furent pas trompées. Pour les concevoir, il n'avait pas attendu de constater les succès de Réginald à Bologne. Passant par Paris, à son retour d'Espagne, au mois de mai, il raconta aux Frères de Saint Jacques, dont un certain nombre avaient connu Maître Réginald dans le siècle, la vision et la guérison miraculeuse, dans une conférence à laquelle Jourdain de Saxe dit avoir assisté lui-même : puis il leur annonça la prochaine arrivée parmi eux de celui qu'il avait fait son vicaire.

C'est vers la fin de novembre que Frère Réginald arriva à Paris. Il y fut accueilli, de la part des religieux, par une admiration sympathique, dont le témoignage rendu récemment à sa haute vertu par saint Dominique, avait fait de la vénération. Dans la ville, son ardeur apostolique excita tout de suite le même extraordinaire enthousiasme dont Bologne avait été secouée l'année précédente. Les fatigues d'un grand voyage, ajoutée à celle d'un apostolat intense et prolongé, n'empêchèrent pas Réginald de se mettre immédiatement à prêcher Jésus-Christ crucifié : son zèle était

d'une telle nature qu'il ne connaissait pas d'obstacles. La parole et la sainteté du Maître produisirent à Paris les mêmes effets d'entraînement et de séduction qu'elles avaient eus à Bologne. Les Parisiens le regardaient " comme un homme tombé du ciel, tant sa vie angélique était la mise en œuvre de sa prédication ". Les étudiants surtout ne pouvaient pas lui résister : il se fit une véritable course sur Saint-Jacques. Parmi ceux-ci se trouvaient deux jeunes Allemands, Jourdain de Saxe et Henri de Cologne, qui vinrent faire entre les mains de l'homme de Dieu le vœu d'entrer dans l'Ordre. C'étaient les plus beaux épis de cette abondante moisson : mais le Maître se vit refuser la joie de les cueillir. " Il fallait que ce très pur grain de froment mourût sur la terre et vécût dans le ciel pour amener ces deux épis magnifiques à leur parfaite maturité ".

***

Vers la fin de janvier 1220. Frère Réginald fut atteint d'une grave maladie. Depuis son entrée dans l'Ordre, sa prédication avait été incessante, son zèle d'apostolat si ardent, ses pénitences si rudes, que ses forces en furent bientôt épuisées ; en moins de deux ans, il se voyait réduit à l'extrémité. C'est en vain qu'à Saint-Jacques le prieur, Matthieu de France, le suppliait de modérer l'austérité de sa vie ; le bienheureux n'y voyait qu'une dette d'amour à payer à Dieu.

" Ce n'est rien ! répondait-il simplement. Je voudrais me mortifier en toutes choses : mais le Dieu de miséricorde me remplit de tant de consolation, qu'au milieu des austérités je ne trouve que douceur et plaisir ". Et il ajoutait avec un doux sourire : " Je crois n'avoir rien mérité dans l'Ordre, car je m'y suis toujours trouvé trop heureux ! "

Sa fin arriva au commencement de février. De peur de paraître mépriser les onctions de l'Eglise, lui qui avait été oint à Rome des mains de la Reine des Cieux, il demanda et reçut les derniers sacrements. Il se fit ensuite coucher sur la cendre, au milieu de ses frères, et pendant qu'ils priaient et pleuraient autour de lui, " il s'endormit dans le Seigneur et s'élança vers l'opulence et la gloire de la maison de Dieu, après avoir été sur la terre un amant intrépide de la pauvreté et de l'humilité ".

Le deuil fut immense à Saint-Jacques. " La nuit même où l'âme de ce saint homme s'envola vers le Seigneur, écrit Jourdain de Saxe, moi qui n'étais pas encore religieux par l'habit, bien qu'ayant fait profession entre ses mains, je vis en songe les Frères voguer sur un vaisseau au milieu de la mer. Tout à coup le vaisseau fut submergé, mais les Frères purent aborder sains et saufs au rivage. Je pense que ce vaisseau était Maître Réginald, car tous les Frères le regardaient alors comme leur guide et leur soutien ".

En effet, les Frères, qui l'aimaient avec tendresse, avaient mis en lui toute leur confiance, et se plaisaient à croire que les destinées de leur Ordre reposaient sur lui ; ils s'étaient dit souvent " que, si leur patriarche leur était ravi, ils trouveraient un autre père et un autre Maître dans celui-là même qu'il avait institué son vicaire " [1]. C'étaient les seules espérances que Réginald devait tromper : Dieu l'enlevait à l'Ordre après " le peu de temps " qui avait été accordé à la prière de Dominique.

Mais, en mourant, ce disciple chéri du Fondateur laissait un legs précieux à son Père et à l'Ordre. " Quelques jours auparavant, un Frère Prêcheur avait vu en songe une fontaine limpide qui cessait subitement de couler, et deux autres fontaines qui jaillissaient aussitôt pour la remplacer ". Jourdain de Saxe, qui raconte cette vision, ajoute humblement : " Si elle représente quelque chose de réel, j'ai trop conscience de ma propre stérilité pour oser en donner l'interprétation. Je sais seulement que Réginald ne reçut à Paris que deux postulants. Je fus le premier, et l'autre fut Henri de Cologne, mon ami dans le Christ ". C'était lui-même, Jourdain de Saxe, qui devait remplacer Réginald dans l'affection de saint Dominique et qui succèda immédiatement à son Père dans le gouvernement de l'Ordre.

***

1 Bayonne, *Vie du B. Rég.*

VARIÉTÉS

LETTRE DU TONKIN [1]

N grand événement pour nos chrétiens fut, l'année dernière, la béatification de quatre missionnaires du XVIII^e^ siècle et de quatre autres du XIX^e^, ceux-ci mis à mort à Haïduong, en 1861. Des triduums ont eu lieu dans les principaux districts, pour honorer ces huit martyrs, avec un enthousiasme si extraordinaire, qu'il est difficile de s'en faire une idée. A Ninh-Cuong, vingt-neuf prêtres ont confessé presque nuit et jour depuis la veille du triduum jusqu'au surlendemain ; on a compté plus de 14,000 communions.

Beaucoup de personnes étaient venues de très loin pour prier et honorer les martyrs ; quelques-uns, mis à mort il y a quarante-six ans seulement, avaient été connus par elles. Les missionnaires, écrasés de travail, ont eu de bien douces consolations, en constatant cet empressement et cette ferveur. Ils ont béni Dieu, qui s'est servi de cette circonstance pour la conversion d'un grand nombre d'âmes ; ils ont été grandement édifiés, au milieu d'un concours si considérable de peuple, de l'absence de tout vol, de toute rixe, de toute dispute. Cette multitude de chrétiens annamites ne pensaient qu'à se préparer à recevoir les sacrements, à écouter la parole de Dieu. Ils assistaient à tous les offices avec une piété ravissante, passant les nuits même presque entières à chanter leurs prières.

C'était visiblement une effusion de la grâce et de l'Esprit-Saint sur ces descendants des martyrs. En effet,

1 Adressée aux *Missions Catholiques*, de Lyon.

beaucoup d'entre eux comptent dans leur famille des parents morts pour la foi ! Et même dans cette multitude, plus d'un vieillard avait porté la cangue, souffert le rotin et la prison sous Tu-Duc.

A Haïduong, chef-lieu de la province orientale du Tonkin, on conserve le souvenir du lieu précis où nos martyrs ont eu la tête tranchée. Il y a quelques années, nous pûmes acquérir ce terrain, si cher à nos chrétiens et à nous ; une chapelle commémorative vient d'y être élevée.

Le jour de la Toussaint, 1er novembre 1861, vers les dix heures du matin, une imposante procession partait de la prison Haïduong et se dirigeait à un kilomètre de là, vers le lieu des exécutions. Elle se composait de quelques milliers de soldats, escortant trois grands " criminels ", enfermés dans des cages de bambous ; c'étaient deux évêques et un missionnaire, coupables d'être venus de la lointaine Europe prêcher l'Evangile au Tonkin.

Plusieurs mandarins, montés sur des éléphants superbement ornés, s'avançaient dans les rangs de cette procession, précédés de hérauts portant des pancartes faisant connaître au public pourquoi ces trois Européens allaient être décapités. Une multitude d'Annamites, chrétiens et infidèles, accompagnaient les martyrs dans un morne silence.

A un signal donné par un mandarin du haut de son éléphant, trois soldats désignés comme bourreaux firent prestement leur œuvre. Les têtes des deux évêques, Jérôme Hermosilla, vicaire apostolique du Tonkin oriental, et Berrio-Ochoa, du Tonkin central, et du P. Pierre Almato, roulèrent sur le gazon.

Beaucoup de chrétiens et même des païens se précipitèrent sur le lieu du carnage et s'emparèrent, comme de reliques, de l'herbe teinte de sang et même de la terre qui en avait été imbibée. Les uns recueillaient le sang des martyrs dans des linges ou du papier apportés à dessein ; d'autres imbibaient leurs vêtements mêmes de ce sang précieux.

Quand tout fut terminé, les fiers mandarins retournèrent à la citadelle, pensant sans doute qu'ils avaient sauvé l'État. Mais déjà les flottes de la France et de l'Espagne étaient apparues en Cochinchine, le châtiment était proche.

Les corps mutilés des trois martyrs auxquels un quatrième, le catéchiste du bienheureux Hermosilla, était ajouté quelques jours plus tard, avaient été recueillis par

des chrétiens au péril de leur vie et à grand prix, et déposés en lieu sûr, au milieu des larmes et des gémissements. Dieu ne tarda pas à glorifier ses témoins ; de nombreux miracles fleurirent sur leurs tombes. L'année dernière, l'Eglise les glorifiait, à son tour, en les plaçant sur ses autels. Leur fête a été fixée au 6 novembre ; elle fut célébrée en 1907 pour la première fois, dans tout l'Ordre de Saint-Dominique et dans les diocèses d'origine des Bienheureux.

***

A Haïduong, lieu de leurs souffrances et de leur martyre, elle revêtit une solennité aussi grande qu'on pût lui donner.

A quelques centaines de mètres de la gare se dresse une gracieuse chapelle romano-byzantine, dont le plan est dû au bon goût d'un ami dévoué de la Mission, qui voulut en diriger lui-même l'érection. Elle s'élève sur le lieu même du martyre et proclame bien haut, par sa présence en un tel endroit, le triomphe de la foi sur le paganisme.

Que les pèlerins l'ont trouvée belle, cette église élégante à la blanche croix, aux fenêtres géminées, aux murs de granit tonkinois, qui avait surgi de ce sol encore presque humide du sang des martyrs ! Sur l'arc du fronton, ils lisaient en grandes lettres latines cette invocation : *Sancti martyres, orate pro nobis.* Au-dessus et de chaque côté de la porte d'entrée, trois inscriptions en caractères chinois, chef-d'œuvre de calligraphie et de l'art des incrusteurs annamites, rappellent que ce lieu a été sanctifié par le sang des martyres et chantent leur gloire.

En pénétrant dans l'intérieur, on voit un bel autel en marbre blanc, venu de France, marquant l'endroit précis où les Bienheureux eurent la tête tranchée, ainsi que l'atteste une inscription latine. Au-dessus de l'autel, une châsse en bois doré contient les reliques qui, un peu plus haut, sont représentées dans un tableau dû au pinceau d'un artiste annamite de Haïduong. Accolées au mur sont deux statues des Bienheureux Hermosilla et Berrio-Ochoa. A leurs côtés prendront bientôt place celles de Pierre Almato et du catéchiste tonkinois Joseph Khang.

La veille de la fête, dans l'après-midi, le 5 novembre, une procession religieuse s'organisait et un certain nombre

de vieillards qui avaient assisté à celle de 1861, avaient assez vécu pour être présents.

Levant les bras au ciel, ils s'écriaient :

" Comme les choses ont changé ! On disait alors que la religion prescrite par le roi Tu-Duc était finie, et voici qu'elle est plus florissante que jamais ! Le sang des martyrs a fait germer une moisson de chrétiens qu'on ne peut plus compter. Voici tous les mandarins de la province réunis pour faire honneur aux martyrs que leurs prédécesseurs ont tués ! Bien plus, les officiers français de la police se joignent à eux pour maintenir l'ordre ".

La procession de 1907, destinée à glorifier les martyrs de 1861, était, en effet, imposante. Partie de l'église paroissiale, située près de la Résidence, à trois heures et demie du soir, elle allait passer devant la citadelle et l'ancienne prison, pour suivre le même chemin qu'avait pris le cortège de 1861. Elle ne devait arriver qu'à la nuit à la chapelle neuve, près de la gare, et lorsque les premiers rangs y aboutissaient, les derniers étaient à peine partis.

Quand Mgr Arellano arriva à la chapelle, un solennel *Te Deum* fut chanté ; puis, du vestibule de la chapelle, un prêtre indigène parla pendant plus d'une demi-heure à la multitude attentive accroupie à ses pieds sous la voûte du ciel. Un très beau feu d'artifice fut ensuite tiré aux applaudissements de la multitude enthousiasmée. Chacun alla ensuite chercher, où et comme il put, un souper et un gîte.

Le lendemain, dès quatre heures du matin, l'église paroissiale de Haïduong était pleine. A cinq autels à la fois, des messes furent célébrées toute la matinée. Puis une seconde procession s'organisait pour accompagner l'évêque jusqu'à la nouvelle chapelle, où il allait pontifier. Pendant cette messe, à laquelle la multitude assistait de dehors, le supérieur du grand séminaire prêcha du perron un sermon éloquent. La vénération des reliques conclut cette série de fêtes.

On parlera longtemps de ces solennités dans les villages du Delta. Elles ont profondément impressionné nos chrétiens et même les païens. Depuis nombre d'années nous avions bien peu de conversions d'infidèles ; cette année-ci, ceux qui demandent à étudier les prières et la doctrine sont si nombreux dans certains districts, qu'on se demande comment l'on pourra recueillir une moisson si abondante.

Un autre évêque dominicain de l'Indo-Chine, le vénérable vicaire apostolique du Tonkin septentrional, Mgr Velasco, chevalier de la Légion d'honneur, a assisté à toutes les phases de la conquête. Il a rendu de grands services à nos officiers, leur fournissant des guides, des porteurs et d'inappréciables renseignements : servant, parfois au péril de sa vie, d'intermédiaire et de pacificateur entre nos généraux et les chefs des pirates

La flatteuse décoration dont il a été honoré, il l'a méritée deux fois, on peut le dire.

La partie montagneuse de son vicariat est, jusqu'à la frontière de Chine, couverte d'immenses forêts où errent quelques rares tribus de sauvages, qu'il n'a pas été possible d'évangéliser jusqu'ici.

Dans ces montagnes, on a découvert récemment des mines de divers métaux qui font concevoir de grandes espérances.

Les Annamites habitant cette partie du Tonkin ont la réputation d'être plus cruels que ceux du Delta.

Voici un fait qui semble confirmer leur sinistre renom.

La semaine dernière, un radeau, fait de troncs de bananiers et de bambous assemblés, descendait la rivière Claire suivant le caprice du courant.

Sur ce radeau étaient couchés une femme et un homme crucifiés et, ô horreur ! ils vivaient encore. Leurs mains et leurs pieds étaient joints par des clous s'enfonçant dans un morceau de bois ; la bouche de la femme était cousue et enduite de matière servant à calfater les embarcations.

Enfin, dans une caisse à pétrole vide, un pauvre enfant de 3 à 4 ans était attaché et tendait ses petits bras.

Le couple crucifié paraissait appartenir à la classe aisée ; l'homme était vêtu comme le sont les interprètes, la femme avait des vêtements de soie.

Un écriteau planté sur le radeau portait des caractères annonçant que la lugubre épave était le résultat de la vengeance d'un mari jaloux et cruel Malheur à quiconque essaierait de détacher la femme coupable et son complice ; que sur lui tombe la colère céleste ! ajoutait la sentence.

L'anathème ainsi fulminé contre les cœurs compatissants produisit son effet. Sur tout le long parcours suivi par le radeau, personne n'osa intervenir pour délivrer les misérables suppliciés.

Cependant, en bordure de la rivière Claire existent des villages, des cases flottantes, et des embarcations nombreuses, montent ou descendent le cours du fleuve. Des milliers d'indigènes ont assisté à cette agonie épouvantable ; aucun ne songea à y mettre un terme.

Des Annamites à qui un Européen reprochait avec indignation leur manque de cœur en la circonstance, lui répondirent :

" Les crucifiés ont été exécutés par le mari outragé ; il s'agissait donc d'un acte de justice, et nous aurions été punis par le Ciel si nous avions entravé le cours du châtiment ".

L'Européen répliqua avec beaucoup d'à-propos :

" Si je plaçais une somme d'argent dans un endroit déterminé, avec, pour toute sauvegarde, une pancarte menaçant le voleur du châtiment céleste, pensez-vous que la somme demeurerait intacte ? "

Les interpellés gardèrent le silence.

***

Le gouvernement emploie les prisonniers annamites à divers travaux : terrassements, nettoyage des routes, etc.. On voit souvent passer ces malheureux, la cangue au cou, escortés par quelques soldats indigènes.

Il est déjà arrivé à ce sujet plus d'une histoire désagréable. Tantôt ce sont des condamnés qui s'échappent ; tantôt ils désarment leurs gardiens, les attachent à des arbres et prennent la clé des champs.

Ces jours-ci, à Haïduong, six prisonniers occupés à un terrassement dans un endroit solitaire firent mieux.

A un signal donné, ils se jetèrent sur leurs deux gardiens inattentifs et les massacrèrent. Puis deux d'entre eux revêtirent les habits des soldats et s'armèrent de leurs fusils. Ensuite ils firent marcher leurs quatre compagnons devant eux, comme s'ils les escortaient. Ils gagnèrent ainsi la campagne et on ne les a plus vus.

(*à suivre*)

fr. COTHONAY,
des fr. prêch.

CHRONIQUE

ROSAIRE ET FRANCS-MAÇONS

Ce serait se tromper grandement que de s'imaginer que le Pape seul, et les bons catholiques, croient à l'efficacité de la prière, et en particulier à celle du Saint Rosaire, pour le triomphe de la sainte Église, et la défaite et l'humiliation de ses ennemis. Dans le passé, plus d'un parmi ces derniers, depuis Soliman jusqu'au Chancelier de fer, en passant par Napoléon, fut à même d'éprouver, peut-être sans s'en rendre bien compte, la toute-puissance de la prière, et obligé de rendre hommage, à sa manière, à la force mystérieuse qui agit dans l'Église du Christ. De nos jours, de non moins implacables adversaires du nom chrétien, instruits par les expériences du passé, redoutent aussi ces humbles supplications contre lesquelles ni leur diplomatie hypocrite, ni leur haine ne peuvent rien ; mais plus naïfs que leurs prédécesseurs, dont ils ne sont d'ailleurs que la caricature, ils hurlent aux oreilles du public leur foi forcée. Les francs-maçons croient au Rosaire ! mais à leur manière, qui ressemble singulièrement à celle des démons d'enfer. *Credunt ed contremiscunt.*

En voici un exemple, qui nous vient de Belgique.

Dans son numéro de janvier, " *Le Propagateur du Rosaire* ", organe de la confrérie en Belgique, faisait à tous les associés, et à tous les catholiques belges, un chaleureux appel : il les invitait à entrer dans une croisade pacifique pour le bonheur de leur pays, en s'efforcant d'assurer par la prière du Rosaire le triomphe de la cause catholique dans les élections législatives qui devaient avoir lieu en cette année 1908. Le Bulletin rappelait à ses lecteurs que " c'est aux nombreux rosaires dits avec confience, en 1884 et en 1893, que la Belgique doit d'avoir secoué le joug odieux de la secte franc-maçonnique " : il rapportait, sur ce fait, les témoignages des

évêques belges, en particulier celui de Mgr de Brabandere : " C'est à la dévotion toujours croissante du saint Rosaire que nous attribuons le secours spécial que, dans une situation critique, le Seigneur a accordé récemment à notre cher diocèse ; " et cette autre de l'évêque de Tournai, Mgr de Rousseaux : " Nos prières ont été exaucées, et grâce à l'intervention de sa céleste protectrice notre chère patrie à échappé à un péril imminent ".

L'appel fut entendu, et les confrères y répondirent avec enthousiasme : un million trois cent trente mille six cent quinze — 1,330,615 — chapelets ont été promis et récités pour obtenir, par l'intercession de Marie Secours des Chrétiens, que la Belgique échappât encore une fois aux joug des francs-maçons. Un jeune étudiant avait recueilli, à lui seul, parmi ses compagnons, 10,741 chapelets.

On pouvait croire que les francs-maçons, qui se moquent de la Religion tout en la poursuivant de leur haine, qui nient Dieu et son intervention dans les affaires de ce monde, se moqueraient aussi, — si seulement ils parvenaient à en prendre connaissance — de cette *Croisade du Rosaire pour la Belgique*. Il n'en fut rien, cependant. Cet appel pacifique, — de nature, apparemment, à ne toucher que les dévots, — mit en émoi tout le clan maçonnique. Les francs-maçons de Namur se troublent et s'agitent ; dans la feuille anticléricale ils attaquent avec frénésie le modeste *Propagateur*, et lancent leurs anathèmes contre " les misérables " — ce sont les Dominicains — qui ont eu l'audace de recommander spécialement le Rosaire aux associés et à tous les vrais catholique de la Belgique.

Voici comment l'*Ami de l'Ordre*, journal catholique de Namur, a répondu aux attaques de la Secte [1].

" Les FF.·. ont joliment peur du Rosaire. Ce mot seul les démoralise. C'est une vraie phobie ! Ainsi un appel lancé par le " Propagateur du Rosaire " fait le cauchemar des maçons qui dirigent la feuille anticléricale namuroise. Et il leur faut deux colonnes pour geindre et se contorsionner ! Cette agitation frénétique est étrange de la part des sectaires qui nient Dieu et son intervention dans les affaires de ce monde. Car il ne s'agit que d'une intervention que les incrédules devraient semble-t-il, dédaigner,

1 *Le Propagateur du Rosaire*, mai 1908.

" En effet, que fait le " Propagateur " ? Il engage tout simplement les associés du Rosaire à employer les moyens surnaturels et divins pour lutter contre les suppôts de l'enfer.

" Les Francs-maçons n'ont donc à craindre ni le fouet, ni le bûcher. Non, c'est par la prière seule que l'on veut combattre leurs néfastes entreprises.

" *Nous devons, dit le* Propagateur, *prendre notre recours à la Reine du Ciel. Elle a déjà fait triompher l'Église de toutes les hérésies. Or, la Maçonnerie est le résidu de toutes les sectes hérétiques déjà abattues ; elle condense toutes les funestes doctrines ; elle résume tout ce qui a jamais été tenté pour pervertir l'humanité ; elle personnifie l'action de Satan sur le monde. Marie a écrasé la tête de ce serpent infernal, son pouvoir aurait-il diminué à notre époque qui a proclamé le glorieux privilège de l'Immaculée Conception ?*

" C'est, on le voit, une croisade éminemment pacifique que celle à laquelle on convie les associés du Rosaire. Néanmoins, l'intervention de la Vierge Immaculée, en cette année où les fidèles célèbrent avec tant de piété le cinquantenaire des apparitions de Lourdes, émeut plus que le public ne le pense, les chevaliers de l'ombre et du mystère qui se cachent dans les Loges.

" Les fils de la veuve Hiram — quel aveu de leur part ! — ont grand peur de l'efficacité de la prière ; ils redoutent, comme un obstacle insurmontable, la protection de la puissante Reine du Ciel, qui triomphe de l'hérésie et brise les efforts de l'impiété.

" Est-ce que, par hasard, l'esprit mauvais qui préside à leurs occultes tenues, aurait révélé aux maçons que leurs machinations seraient déjouées par Celle qui a écrasé la tête du serpent ?

" Toujours est-il que le scribe de la Loge rugit comme un diable aspergé d'eau bénite. Il convie les anticléricaux de tout acabit à s'unir pour résister à la croisade de la prière ! Il appelle tous les suppôts des Loges et des Libres-Pensées au combat pour " anéantir les forces mises en œuvre par des misérables ".

" Les misérables sont les prêtres qui recommandent de prier ! La prière, on le voit, met en fureur les scribes maçonniques : bientôt elle les jettera en pleine déroute.

" Ah ! On comprend toujours mieux pourquoi la Loge chasse les prêtres, les religieux et les religieuses là où elle par-

vient à s'emparer du pouvoir. Elle craint d'être vaincue par la prière.

" Catholiques, n'oublions jamais que la première arme pour terrasser l'armée du mal, c'est la prière.

" L'effroi que l'annonce d'une croisade d'*Ave Maria* cause aux Maçons namurois est une preuve nouvelle de la merveilleuse efficacité de l'oraison par excellence qu'est le Rosaire ".

Cette fois encore cette efficacité du Rosaire s'est fait sentir pour les catholiques belges : ils sont sortis vainqueurs aux élections de mai, malgré la lutte acharnée, et, faut-il le dire ? déloyale, que leur ont faite les francs-maçons. Ceux-ci, jaloux des triomphes (!) du " Bloc ", en France, voulaient à tout prix donner à la Belgique un gouvernement " libéral, à la française " ; cet admirable pays a échappé encore une fois à ce malheur, grâce à la foi ardente et pratique des catholiques, et ceux-ci célèbreront l'an prochain le vingt-cinquième anniversaire de leur avènement au pouvoir.

QUÉBEC

Le 11 juin dernier, S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec, a béni la nouvelle chapelle que nos Pères ont aménagée dans une dépendance de leur nouvelle demeure, sur la Grand-Allée.

La cérémonie, toute intime, a été faite en présence de plusieurs prélats et abbés, amis de la communauté : Mgr. Mathieu, recteur de l'Université, Mgr. Faguy, curé de la Basilique, le T. R. P. Maximin, Gardien du couvent des Franciscain, MM. Paquet, Camille et Alexandre Roy. Mgr l'auxiliaire était assisté du T. R. P. Hage, Vicaire-Provincial et supérieur du couvent, et du R. P. Roy.

La nouvelle chapelle est désormais ouverte au public, et les offices s'y feront comme dans l'ancienne de l'avenue Taché.

Le 30 avril, fête de Ste Catherine de Sienne, avait lieu, au couvent des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, une cérémonie de vêture et de profession religieuse, présidée par Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, évêque de Chicoutimi, Sa Grandeur était assisté de MM. les abbés Gagnon, chapelain de la

communauté, et W. Jolicœur, curé de Ste Catherine de Portneuf. Le Révérend Père Roy, du couvent de Québec, a donné le sermon de circonstance.

Ont revêtu le saint habit : Melles Amanda Laliberté, de St Anselme, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur ; Malvina Cantin, de Ste Catherine de Portneuf, en religion, Sr Marie-Augustin ; Eva Lachance de Fall-River, en religion, Sr Aimée de la Croix ; Rose-Anna Gagnon, de N.-D. d'Hébertville, en religion, Sr Marie du Calvaire.

Ont fait profession de vœux temporaires : Melles Marie-Anna Leclerc, de St Jean-Port-Joli, en religion, Sr Marie de l'Assomption ; Mathilda Anger de Ste Emilie de Lotbinière, en religion, Sr Raymond de Pennafort.

On fait profession des vœux perpétuels : Melles Antoinette Brais, de St Hyacinthe, en religion, Sr Marie-Réginald ; Délia Simard, de Lewiston, Me., en religion, Sr Vincent-Ferrier.

Ont renouvelé leurs vœux temporaires : Melles Odélie Guay de Québec, en religion, Sr Diane de Jésus ; Arzélie Caouette de Saint Hyacinthe, en religion Sr Aimée du Sacré-Cœur ; Gilberta Boisvert de St Pierre-les Becquets, en religion, Sr Colombe de Riéti ; Apolline Bernard, de Ste Emilie de Lotbinière, en religion, Sr Emilie de Verceil.

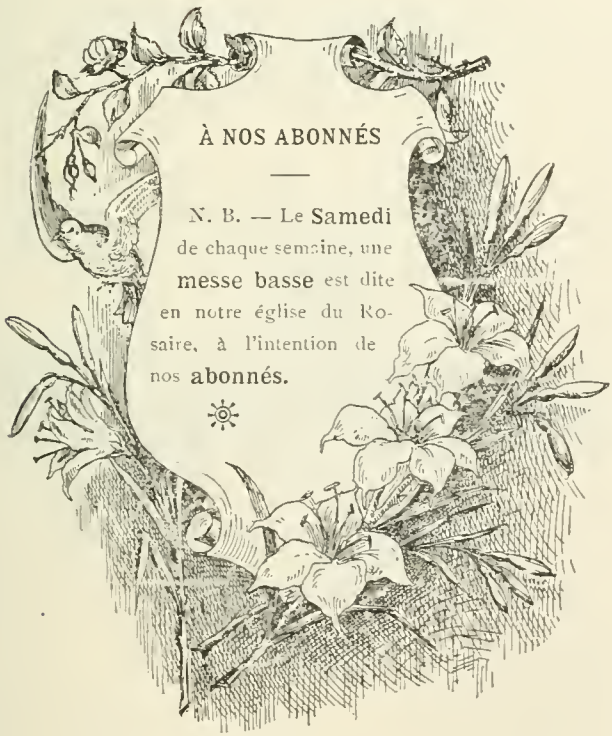
Assistaient à la cérémonie : les RR. Morissette, curé de St Anselme ; Girard, C. S. C. Directeur, et ses Scolastiques ; H. Thériault, O. P. du couvent de St Hyacinthe ; Cyr, Gagnon, du Séminaire, ainsi que plusieurs parents et amis.

NOUVELLE FAVEUR

Le Souverain Pontife, confiant, comme l'ont été tous ses prédécesseurs au cours des siècles, dans l'efficacité du saint Rosaire pour attirer du ciel les grâces nécessaires à notre époque tourmentée et défendre l'Eglise contre ses ennemis au milieu des difficultés présentes, à daigné, à la demande du R^me^ Père Henri Desqueyrous, Procureur Général de l'Ordre des FF. PP., ouvrir de nouveau en faveur de cette prière le trésor des indulgences. Aux confrères du saint Rosaire qui, confessés et communiés, récitent à cette intention, en un seul jour naturel, le Rosaire entier, même

en séparant les dizaines, et visitent une église, il a récemment accordé une INDULGENCE PLÉNIÈRE, applicable aux âmes du Purgatoire.

Dans les provinces catholiques d'Allemagne où cette pieuse pratique a pris naissance, beaucoup de fidèles ont pris la résolution et l'engagement de faire ainsi violence au ciel. Dans notre pays, où la foi est si perfidement attaquée par l'enfer et où nous avons un grand besoin du secours divin, un grand nombre d'associés du Rosaire s'empresseront de recourir à cette arme puissante, que le Saint-Siège lui-même leur met entre les mains.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Soyez des Hommes. *A la conquête de la virilité*, par le P. A. Vuillermet. In-12, 3 fr. — P. Lethielleux, Éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Encore un excellent livre que nous offre l'apôtre des jeunes, le P. A. Vuillermet. Nous retrouvons dans " *Soyez des hommes* " les qualités dont l'auteur avait fait preuve dans son précédent ouvrage : " *La mission de la Jeunesse contemporaine* ". C'est vif, c'est alerte, cela va droit au but avec simplicité et franchise.

Cet ouvrage s'inspire avant tout d'un grand amour de la jeunesse. Cette jeunesse, il importe de la former, de lui ouvrir des horizons, de la prémunir contre les dangers qui la menacent, de lui enseigner les moyens de conquérir la belle et saine virilité de l'âme et du corps.

C'est le but que se propose l'auteur de " *Soyez des hommes* ". Après un coup d'œil sur la situation présente où les hommes, dignes de ce nom, se font de plus en plus rares, le P. Vuillermet aborde les moyens de lutter contre les passions et de devenir des êtres de caractère.

La question si délicate et si importante du choix des amis est ensuite étudiée avec soin : puis le rôle que doit avoir le prêtre, directeur de jeunes gens chrétiens, et la confiance que ceux-ci doivent mettre en lui

Les divers problèmes de la gymnastique de la volonté, de la discipline, de l'initiative sont abordés méthodiquement et résolus de la façon la plus heureuse.

Parmi les chapitres les plus intéressants et les plus utiles à consulter, citons celui sur l'hygiène salutaire à l'âge de l'adolescence, celui sur la chasteté, si fouillé, si au courant des opinions les plus autorisées, celui enfin sur l'idéal, qui élève l'âme et la transporte dans les hauteurs supérieures.

La jeunesse doit être ambitieuse ; mais d'une ambition bien placée. Elle doit croire à l'idéal, aimer l'idéal et s'efforcer de l'atteindre. Rien n'est beau comme l'enthousiasme d'une âme de vingt ans. Encore faut-il que cet enthousiasme ne tombe pas comme un feu de paille, mais produise des résultats sérieux et durables. Pour cela il faut former la conscience, l'instruire pour qu'elle soit juste, lui apprendre à régner sur notre vie, afin que, semblable à la lumière de Dante, elle nous guide à travers tous les écueils auxquels nous sommes exposés.

Et le P. A. Vuillermet termine par une page d'une belle inspiration où il nous indique quel doit être le compagnon de notre route. " Comme pour les disciples d'Emmaüs, ce doit être Celui qui est capable de rendre nos cœurs tout brûlants d'amour. Celui qui seul peut faire luire la lumière surnaturelle dans nos intelligences et nous révéler toutes choses. Demandons-Lui de rester avec nous, d'être le compagnon de notre vie, notre maître, notre ami, notre protecteur et notre soutien pour le temps et pour l'éternité ".

Imprimatur : † A.-X. Epus. Sti. Hyacinthi.

PRÉDICATIONS

QUÉBEC, discours pour le dévoilement de la Statue de Mgr. de Montmorency Laval..	T. R. P. HAGE.
retraite aux Sœurs Grises, 1 au 9	T. R. P. HAGE.
retraite aux Sœurs du Bon Pasteur, 9 au 18	R. P. ROY.
retraite aux Dominicaines, 2 au 11.....	R. P. THÉRIAULT.
LÉVIS, Notre-Dame.....	T. R. P. HAGE.
St Joseph, Triduum Eucharistique, 1 au 5	R. P. ROY.
L'ISLET. Triduum Eucharistique.....	R. P. ROY.
ST ETIENNE DE LAUZON, Triduum Eucharistique.....	R. P. ROY.
ST PHILÉMON DE BELLECHASSE, retraite de 1er communion.....	R. P. COUET
RIMOUSKI, retraite pastorale, 29 juill. 4 août.	T. R. P. HAGE.
TROIS-RIVIERES, retraite aux Dominicaines, du 9 au 18.....	R. P. GAUVREAU.
MONTRÉAL Sacré Cœur neuvaine de Ste Anne	R. P. LAMARCHE.
ST LAURENT, retraite aux RR. PP. de Ste Croix, du 6 au 12	R. P. LAFERRIÈRE.
SAINT HYACINTHE, Notre Dame, solennité des SS. Pierre et Paul, le 5.....	R. P. ROULEAU.
réunion du T. O. le 9	T. R. P. COTÉ.
OTTAWA, St Jean-Baptiste, T. O. frat. française	T. R. P. LANGLAIS.
T O. fraternité anglaise.....	T. R. P. GILL.
Solennité SS. Pierre et Paul	T. R. P. LANGLAIS.
retraite aux Maîtresses de la Miséricorde.	T. R. P. LANGLAIS.
FORT COULANGE, mission, du 1 au 8.....	R. P. LOUIS ARCHAMBAULT. R. P. DOYON.
BOIS-FRANCS, mission....	R. P. LOUIS ARCHAMBAULT. R. P. DOYON.
SAUDY BAY, retraite du 15 au 19.....	R. P. ROULEAU.
STE ANNE DE PRESCOTT, le 26.....	R. P. ROULEAU.

Indulgences du mois de Juillet 1908

I. — INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS :

Le 5 — 1er DIMANCHE DU MOIS :

Trois Indulgences plénières : 10. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. *Pr.* aux fins ordinaires et y *Assist.* a la procession (C. 19).

20. Aux Confr. du S. Rosaire qui *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 24).

30. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm., Assist.* au salut dans l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 25).

Le 26 — DERNIER DIMANCHE DU MOIS :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin.

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JUILLET.

2. — VISITATION DE LA STE VIERGE.

CONFR. DU S. ROS. : 2 indulg. plén. : 10. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) *Pr.* ce jour ou pendant l'oct. ; 20. *Cf. Cm. Assist.* à la proc. ce jour ou pendant l'oct. — Ros. Viv. ; *Cf. Cm. Vis. Pr.*

9. — S. JEAN DE GORCUM ET COMP., Mm. O. N.

A TOUS LES FIDÈLES, Ind. plén., de l'Ordre : *Cf. Cm. Pr.* et *Vis.* d'une église de Dominicains.

13. — 2e ANNIVERS. DOMINIC. DES DÉFUNTS.

CONFR. DU S. ROS. : *Cf. Cm. Pr. Assist.* au service pour les défunts.

7, 14, 21, 28. — 12e, 13e, 14e et 15e DES XV MARDIS DE ST-DOMINIQUE.

Ind. 200 jours. Indulg. plén. huit mardis au choix *Cf. Cm. Pr.*

4, 11, 18, 25. — 2e, 3e, 4e et 5e DES 15 SAMEDIS DU S. ROSAIRE

CONFR. DU S. ROS. : 10 Indulgence plénière en 3 de ces samedis, au choix, s'ils font en chacun de ces 15 samedis un exercice en l'honneur de la sainte Vierge, se *confessent, communient, visitent* l'église de la confrérie et y *prient* pour le pape ; 20 indulgence de 7 ans et 7 quarant. chacun des 12 autres samedis.

En cas d'empêchement le samedi, on peut faire ces exercices le dimanche suivant, sans pour cela perdre les indulgences.

Les associés du **Rosaire perpétuel,** qui font leur heure de garde après s'être approchés des sacrements, gagnent deux indulgences plénières. Ils gagnent en outre toutes les indulgences de la Confrérie du Rosaire, dont ils doivent faire partie.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $2,000,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'EPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES

—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES.

Habillements Faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

LA MEILLEURE MAISON

— OU —

Toute communauté peut se procurer les provisions et épiceries, à bon marché.

EUGENE BENOIT,

110 Rue St Antoine.

SPÉCIALITÉ : Fromages et Poissons de toutes sortes.

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

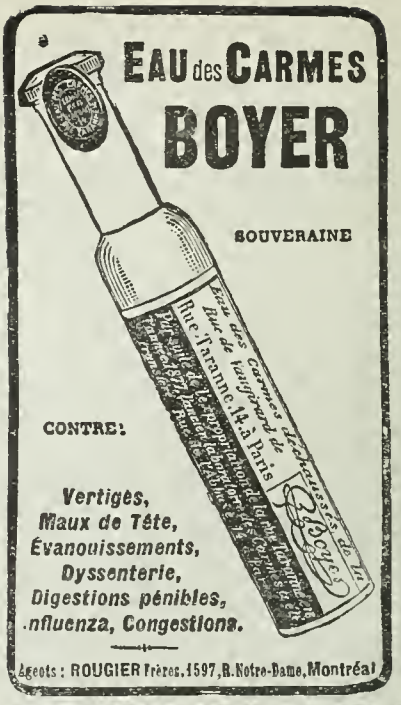
LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises, Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364



TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est 1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,

Fournitures et livres classiques,

Livres de prières,

Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

Conditions pour la Concession,

A TITRE GRATUIT,

Des Terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1. — Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2. — Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3. — Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance, de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CORY,

Député-Ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA BANQUE NATIONALE
16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. A. A. TAILLON, Gérant.
CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,
Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire
— 15 rue YORK, OTTAWA. —

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe
Propriétaire du célèbre PHILUDOR

CRUCIFIX DU PARDON

Indulgences accordées par Sa Sainteté le Pape Pie X à la Pieuse Union du Crucifix du Pardon, dont le but est d'obtenir le pardon de Dieu et de pardonner soi-même au prochain.

10. Quiconque portera le Crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

20. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

30. Celui qui prononcera devant ce Crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAINES : " *Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offences comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*". " *Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu* ".

40. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce Crucifix, remplira le conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

50. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui-même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

On peut se procurer les Crucifix du Pardon aux bureaux du " Rosaire " St Hyacinthe, aux prix suivants :

No. 1 Crucifix en métal blanc argenté Christ massif 1 ½ pc... .....25 cts.
No. 2 " " métal blanc argenté Christ massif 2 ½ pcs..... 50 cts.
No. 3 " " " " " " " 4 ½ pcs..... $ 1.50

N. B. — Ces crucifix seront bénis avant l'envoi, et porteront en outre de l'indulgence du pardon, les indulgences du Chemin de la Croix et de la bonne mort. Nous n'enverrons aucun de ces crucifix à crédit. On est prié d'envoyer, avec la commande, le prix du crucifix demandé, en timbres, mandats ou bons de poste.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

485 RUE STE-CATHERINE-EST, MONTREAL.

Le plus grand magasin au monde dans le commerce en détail de Fourrures.

☞ TOUT LE MONDE INVITÉ ☜

Vu la saison avancée, et le peu d'expansion dans le commerce des **FOURRURES** durant cet hiver, nous ferons à nos clients de

GRANDES RÉDUCTIONS!

SPECIALITÉ :

CASQUES et CHAPEAUX pour les Messieurs du Clergé

La Revue " Le Rosaire "

(14e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { Pour le Canada — $1.00 payable d'avance. / Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite à ses abonnés : Le 11ème Gratis.

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance. / Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.

N. B. — Prière d'adresser l'argent, par chèques, mandats ou bons de poste, ainsi que toute demande de renseignements, au

PÈRE CHS.-FRS. THIBAULT, O. P.

Administrateur.